

L'homme ignorait qu'il eut des devoirs envers l'homme. Les juristes romains eux-mêmes limitaient le droit des gens aux citoyens du vaste empire, excluant de son bénéfice la multitude des étrangers.

Jésus apparaît dans ce vaste carnage. Sur sa crèche, les anges chantent le cantique de la paix, parole jusqu'alors inouïe, promesse du don que le ciel offrait à la terre pour ce joyeux avènement.

Il s'installe, son Évangile en mains, au milieu de cette populace païenne, ivre de sang. Le charme de sa parole attendrit les cœurs, l'autorité de sa doctrine subjugué les passions de haine. " Il vous a été dit : œil pour œil, dent pour dent. Moi je vous dis de pardonner à vos ennemis, d'en faire vos amis. Ne rendez pas coup pour coup, rendez le bien pour le mal. Bannissez de vos pensées la vengeance. Fuyez l'iniquité. Heureux ceux qui s'imposeront violence à eux-mêmes pour pratiquer ma justice."

Sous l'action de ce langage, les querelles s'apaisent, les hommes se rapprochent, une civilisation de paix de paix commense.

En pleine tempête, Il avait eu raison du courroux des vagues écumantes, et à voir cette grande tranquillité descendre à son ordre sur le lac soumis, les apôtres s'étaient demandé : qui est-il, pour que les flots et les vents lui obéissent ?

A son passage à travers l'histoire, le même prodige d'apaisement s'accomplit, et devant cette influence merveilleuse, le même cri d'admiration jaillit du sein